

VALCKE (*Louis-Pierre-Alphonse*), Capitaine du génie, agent du Comité d'Études du Haut-Congo (Bruges, 22.12.1857 — Gand, 16.3.1940). Fils de Liévin-Pierre et d'Ongena, Clémence; époux d'Eerebout, A.

Après de brillantes études à l'athénée de Bruges, il entra à l'École militaire le 1^{er} décembre 1874 et fut promu lieutenant le 1^{er} janvier 1877. Le 27 février 1878, il passait au régiment du génie qu'il rejoignit à Anvers. Intelligence lucide, volonté tenace, Valcke ne tarda pas à être distingué par ses supérieurs. Le 24 juillet 1880, il se voyait détaché à l'Institut cartographique militaire et engagé au Comité d'Études du Haut-Congo. Chargé par le Roi d'étudier à fond certaines questions coloniales brûlantes, notamment la pénétration vers le centre africain que certains prétendaient plus aisée par la côte orientale que par l'Atlantique, Valcke osa affronter l'opinion de hautes personnalités et conseilla au Roi l'abandon complet du plan de pénétration par l'Océan Indien.

Fin juillet 1880, le Roi autorisa Valcke à partir par l'Atlantique. Il le reçut en audience avant son départ et lui fit des recommandations expresses sur la circonspection dont il aurait à user dans sa correspondance, en même temps qu'il exigeait de lui le plus grand secret sur l'entreprise tentée. Il lui conseilla la patience et la souplesse devant les ordres de Stanley, « explorateur génial, organisateur énergique, mais caractère difficile et ambitieux ». Le Roi terminait par cet impératif : « Il faut que vous réussissiez à tout prix ».

Valcke se conforma aux ordres du Roi toute sa vie. Le 4 août 1880, il s'embarqua à Ostende pour Liverpool où il rejoignit deux autres membres du Comité d'Études : Paul Nève et Victor Harou, avec lesquels il quitta l'Angleterre à bord du *Gaboon* à destination de Banana où il débarqua le 2 octobre, après un total de cinquante neuf jours de voyage avec escales à Ténériffe, à l'embouchure du Niger, à Fernando-Po, à Landana et à Cabinda. Le 6 octobre, à bord du steamer *La Belgique*, avec ses deux compagnons, il remonta le fleuve jusqu'à Vivi, afin d'y prendre contact avec Stanley. Ce dernier, parti vers l'intérieur avec Swinburne, Flamini et Christophersen, envoya le 15 novembre, au nouvel arrivé, l'ordre de le rejoindre à Ngoma, au pied de la grande falaise qui surplombe de 15 m le niveau du fleuve. Valcke y arriva le 25 novembre. Stanley le mit au courant de la tâche qui l'attendait : livrer assaut aux Monts de Cristal afin de construire une route contournant le pied de la plate-forme rocheuse que formait le plateau de Ngoma et la rendre praticable aux transports de matériel, de provisions, voire de personnel pour l'établissement de stations et l'occupation effective du territoire congolais.

« Bien que notre jeune ami souffrît de dysenterie, écrit Stanley, il se mit à l'œuvre sans tarder ». Le chef se rendit compte immédiatement de la valeur exceptionnelle du collaborateur que lui envoyait le Roi et lui témoigna aussitôt une complète confiance.

Valcke fit sauter à la dynamite des blocs entiers de rochers qui, avec des troncs d'arbres arrachés à la montagne, permirent de dresser un mur sur lequel on commença la construction de la route. Il acquit très vite un grand ascendant sur les travailleurs indigènes qui eurent l'impression d'obéir à un chef hors ligne et le baptisèrent du nom de *Tembo*, l'éléphant, symbole de la force, de la puissance majestueuse qui surmonte les obstacles. C'est cet exploit de L. Valcke qui valut à Stanley son titre immortel de Boula Matari, car il est acquis actuellement que l'explorateur anglais ne connaissait pas le maniement des explosifs (1).

La route ainsi ébauchée fut dénommée *Valckes's Causeway*; elle reliait Ngoma à N'Konzo, sur une longueur de 1500 m.

Le 14 décembre 1880, le camp fut établi au point d'arrivée, à N'Konzo. Enthousiaste, actif, conducteur d'hommes incomparable, Valcke entraîna son équipe de travailleurs jusqu'à Isanghila atteint le 30 décembre. A cette date, sûr désormais de son collaborateur, Stanley lui confia la direction de l'entreprise, tandis que lui-même allait à Vivi chercher des fourgons. Lorsqu'en février 1881, il vint rejoindre Valcke à Isanghila, il lui fit part des bruits selon lesquels des missionnaires anglais s'agitaient dans les environs pour y commencer l'édification d'un poste. Aussi s'en remit-il à son homme de confiance pour la fondation immédiate d'une station de l'A.I.A. à Isanghila de manière à devancer les Anglais dans l'occupation du territoire. Deux mois plus tard, le poste d'Isanghila était en état de fonctionner.

D'Isanghila à Manianga, le passage était possible par le bief navigable du fleuve. Tandis que Valcke et son ami Paul Nève continuaient l'aménagement du poste d'Isanghila, Stanley, Flamini, Christophersen, Braconnier, Harou, à bord des steamers *En Avant* et *Royal* et d'une allège, montèrent par le bief navigable jusqu'à Manianga. Stanley y jeta les bases d'une station qu'il confia à Harou et chargea Braconnier de la construction d'une route, de Manyanga à l'embouchure de la Lufu, en contournant la chute de Ntombo-Mataka. Sur ces entrefaites, à Isanghila, un douloureux événement venait attrister Valcke : son fidèle compagnon de travail Paul Nève, pour qui il avait une vive affection, mourut le 26 juin 1881. Il lui fit faire des funérailles très dignes, recueillit ses

(1) Voir à ce sujet *Bull. I. R. C. B.*, 1938, pp. 847-851.

dernières lettres pour les envoyer à la famille Nève en même temps qu'un portrait qu'il avait fait du disparu peu avant sa mort et un croquis de sa tombe (voir *Biographie de Paul Nève*, par L. Guébels, *Biogr. Col. Belge*, Inst. Royal Colonial Belge, t. I, col 731). Ayant confié Isanghila à Eugène Janssens et à Orban, Valcke se mit en route avec Lindner et Hertwig pour aller rejoindre Stanley à Manianga, le 14 juillet. Dès le lendemain, il continuait vers l'embouchure de la Lufu, par la voie tracée par Braconnier, et y amenait le matériel flottant destiné au Pool : l'*En Avant* et les baleinières qu'accompagnait un contingent d'auxiliaires indigènes. Tandis que Lindner continuait ce transport par le fleuve jusqu'à la pointe de Mpaka Mbendi, Stanley, Valcke, Braconnier et Frank Moloney, (ancien pilote du *s/s Belgique*) poursuivaient la reconnaissance jusqu'au Pool. Ce voyage se fit normalement et sans grande difficulté jusqu'à la Djoué ou rivière Gordon Bennett. Ici l'affaire se compliqua. Au village du chef Bouaboua Djali, rive gauche de la Djoué, un émissaire de de Brazza, le Sénégalais Malamine, se présenta aux agents du Comité d'Études pour leur signifier qu'au nom de la France, Brazza avait signé un traité avec le chef Makoko et s'était attribué la possession de toute la rive Nord du Pool. Malgré cette démarche insolite, Stanley et Valcke s'installèrent à la rive droite du fleuve, mais ils échouèrent à Mfwa et à Malima. Valcke assista ensuite aux pourparlers de Stanley avec le chef Ngaliéma, sur la rive gauche. Après avoir installé chez ce dernier dix Zanzibarites, Stanley, Valcke et leurs compagnons établirent leur camp sur la rive droite de la Djoué. C'est là que Stanley confia à Valcke, le 3 août, la mission de se rendre en hâte, par la malle qui passerait à Banana le 20 du même mois, à St-Paul de Loanda, d'où il devait ensuite rapporter des marchandises d'échange, étoffes, etc., propres à gagner Ngaliéma à la cause de l'Association Internationale.

Sans égard pour sa santé, Valcke quoique très fatigué, partit tout de suite pour Banana. Les 500 km qui l'en séparaient furent couverts en 7 jours. Le sort de l'Association internationale africaine était en cause, car il fallait devancer les Français au Pool. Arrivé à St-Paul de Loan-

da, exténué, brisé par la fièvre et l'hématurie, Valcke dut s'aliter; les médecins lui prescrivirent un retour immédiat en Belgique. Mais il tenait d'abord à terminer sa mission; il repassa donc par Banana d'où il expédia à son chef les marchandises requises. S'embarquant ensuite, il était à Liverpool le 22 décembre 1881, et à Ostende le 23 au matin. A Bruxelles il fut immédiatement reçu par le Roi à qui il exposa ses vues sur l'occupation du centre africain. Tous deux convinrent qu'il fallait agir vite.

Aussi, dès le 8 février 1882, Valcke repartait et cette fois à destination de Zanzibar où ils devaient recruter environ 850 Zanzibarites pour les conduire ensuite à Banana *via* Le Cap. Au Cap, il fut rejoint par Vangèle. Ensemble, ils gagnèrent l'embouchure du Congo. Or, pendant l'absence de Valcke, Stanley avait été très fatigué par une expédition d'exploration à la Mfni et au lac Léopold II. Fortement accablé par des fièvres et une gastralgie, on venait de lui ordonner le retour en Europe. Il était à Vivi quand Valcke le rejoignit venant de Zanzibar, en avril 1882. Stanley confirma son ancien adjoint dans le commandement exclusif des 256 Zanzibarites qu'il venait d'amener, et cela en complète indépendance du nouvel administrateur en fonction, Peschuel-Loesche. Notons que Stanley écrivait à ce moment : « L'arrivée de Louis Valcke avec de nouvelles recrues destinées à l'expédition vient fortifier mon espoir dans l'avenir » (*Cinq années au Congo*, p. 312).

Après le départ de Stanley on reçut à Banana, au début d'octobre, l'A.I.A., chaloupe à vapeur à hélice, construite par les Chantiers et les Forges de la Méditerranée. Orban et Callewaert furent chargés d'en transporter les pièces détachées jusqu'à Isanghila, puis jusqu'à Manyanga.

Quand le transport arriva à Manyanga, fin octobre 1882, Orban, malade, se sentit incapable de continuer jusqu'au Pool. Valcke, toujours prêt à rendre service, s'offrit à le remplacer. Grâce à son intelligente intervention, l'A.I.A. fut amené au Pool et remonté pour le prochain voyage de Stanley en mai 1883. Cette tâche accomplie, Valcke se consacra à la mission dont l'avait chargé Stanley. Parti de Vivi où il laissait Van de Velde avec les malades du contingent de Zanzibarites, il se mit en route avec Vangèle, transportant une nouvelle chaudière pour le *Royal* et 600 charges de marchandises. A hauteur de la Loa, Vangèle devint malade et dut redescendre vers Vivi. Valcke, toujours optimiste et courageux, continua seul à assurer le transport. Le 1^{er} août, Vande Velde et les Zanzibarites restés en arrière le rejoignirent. Jusqu'à Isanghila, la route ne répondant pas aux exigences du transport, il fallut d'abord la rendre utilisable. Le 30 août, Valcke et sa colonne atteignaient Isanghila, puis continuaient vers Manyanga. Ici, à la demande du chef de poste Nilis, Valcke intervint pour pacifier la région de Mowa dont la situation était à ce moment troublée par des éléments remuants. Reprenant ensuite l'étude des communications avec le Pool, Valcke entreprit d'ouvrir une route par la rive gauche pour transporter par cette voie l'A.I.A. et les charges de marchandises à entreposer au Pool. La route fut construite sans difficulté jusqu'aux territoires de Lutete et de Makito. Mais ces deux chefs s'opposèrent au passage des Blancs. Avec son doigté habituel, Valcke parvint à les convaincre de l'utilité des travaux prévus. Un poste de l'État fut établi à Lutete et confié à Vangèle. Poursuivant sa mission, Valcke devait se rendre chez le Makoko de Mbe (territoire dépendant de Brazza) afin de tâcher d'obtenir l'annulation ou tout au moins l'atténuation du traité passé avec les Français. Il devait, pour exécuter ce programme, commencer par se rendre à Msuata en compagnie de Coquilhat qui allait y rejoindre Hanssens. Après bien des difficultés, Valcke obtint de Ngaliéma des embarcations; le 7 décembre, ils arrivèrent à Léopoldville, le 13 décembre à Msuata avec une escorte de 50 Zanzibarites et les marchandises nécessaires aux négociations

les indigènes. Valcke ne tarda pas à apprendre du chef Ngantchu qu'après le passage de de Brazza, le chef Makoko s'était attribué la grosse part des cadeaux du Français et avait mécontenté de la sorte les grands chefs voisins Mfumu Ntaba, Ngaliema et Gantschu lui-même. Makoko avait été déposé par eux et remplacé par Mfumu Ntaba. Le triumvirat reconnaissait l'autorité de l'Association et consentait à l'établissement en territoire bateke de postes européens à l'intérieur et sur le fleuve entre le confluent de la Lawson (Lefini) et la rivière Gordon Bennett (Djoué). Valcke se réjouit de cette bonne nouvelle, puis retourna à Msuata où il en fit part à Hanssens et Coquilhat.

Le 12 janvier 1883, Valcke se rendit à Mfoa ; le 13 janvier, il y recevait un message de Braconnier l'informant que la Chambre française avait ratifié le traité Makoko-de Brazza, qu'il fallait donc abandonner toute action sur la rive droite et rejoindre à Manyanga Stanley, rentré d'Europe à Vivi le 20 décembre précédent. Descendant donc à Léopoldville le 14 janvier 1883, Valcke alla rejoindre à Manyanga, le 16, Stanley et Hanssens, ce dernier prêt à partir pour le Niadi-Kwilu (23 février 1883).

Une nouvelle mission attendait Valcke ; Stanley avait décidé d'enlever du bief Isanghila-Manyanga le *Royal* pour le remplacer par des baleinières et de transporter le *Royal* jusqu'à Léopoldville. Lui-même se chargea de cette tâche avec Grang, Anderson et deux mécaniciens (7 février). Le 27 février, le transport était à l'Inkissi, où il devait passer le fleuve et continuer par la rive gauche. En même temps, Valcke devait transporter par la rive gauche les deux chaudières de l'*A.I.A.*, laissées en route à Lutete parce que les chariots étaient démolis. Le 12 février, il était à Lutete. Les chariots n'étant pas réparés, Valcke les remplaça par deux civières confiées chacune à huit porteurs. Malgré le mauvais temps, les pluies continuelles, les rivières grossies, la caravane arriva le 27 en chantant à Léopoldville à la grande satisfaction de Stanley, abasourdi par un tel succès ; Valcke avait vraiment électrisé les énergies de ses hommes. Avec 36 serviteurs fidèles, il repartit aussitôt pour Nsangu, conduisant un chariot en acier que Stanley devait employer au transport de l'*En Avant*. Jamais à bout de ressources d'imagination ni de dévouement, sachant Léopoldville exposé à la famine, il repart le 5 mars, avec ses 36 fidèles, pour Sabuka, grand marché de vivres des Wambudu, entre l'Inkissi et Kimpoko. De là, il organise le ravitaillement des territoires bateke et de Léopoldville. En huit jours, il les approvisionne en manioc, vivres frais, etc. Il est lui-même à bout de forces et demande à être remplacé à Sabuka. Le 3 avril, Vangèle prend sa succession et Valcke rentre à Léopoldville où Stanley le charge du commandement du district du Stanley-Pool et de la station, ainsi que de la direction générale de la région des Cataractes et du Bas-Congo. « Léopoldville, dirigée par un homme de la trempe de Valcke, fut bientôt dans un état florissant, nous dit Stanley. (Cinq années au Congo, p. 492). Hormis les dimanches, on y travaillait depuis matines jusqu'à vêpres, comme coule un flot, sans trêve ni relâche. Les jardins se montraient dans toute leur opulence, les maisons formaient une ligne imposante. Tous les chefs du voisinage vivaient dans les meilleurs termes avec les Européens ; le marché était bien approvisionné et pouvait nourrir tout le Haut-Congo ».

Mais des catastrophes vinrent endeuiller Manyanga parmi lesquelles la mort tragique de Luksick et de Parfonry. Stanley envoya Valcke enquêter sur les événements. En juillet, des nouvelles alarmantes parvenaient encore de Manyanga : la discorde y régnait et le ravitaillement en souffrait. Stanley y envoya derechef Valcke muni de pleins pouvoirs avec une escorte de 45 Zanzibarites, rétablir l'ordre, tandis que le D^r Vanden Heuvel le remplaçait à Léopoldville.

Rentré dans son poste, Valcke devait le

quitter à nouveau pour une mission de la plus haute importance. Il s'agissait d'obtenir de tous les chefs indigènes dont les territoires s'étendaient entre la côte et le Pool, la signature d'un même et unique traité par lequel ils formaient désormais entre eux une fédération et se plaçaient sous le protectorat de l'*A.I.A.* dont ils reconnaissaient la souveraineté. Personnellement, Valcke commença les négociations à partir de Nkongulu. Il venait de gagner Vivi quand le général anglais Sir Frederic Goldsmidt, récemment arrivé, lui déclara qu'il avait été spécialement choisi par le Roi pour conclure ce même traité, sans cacher combien il se trouvait embarrassé pour le faire, ignorant tout du pays. Valcke ne laissa rien paraître de la blessure d'amour-propre occasionnée par cette mesure, et s'entendit avec le général pour réaliser ensemble et en compagnie de Morgan et du major Parminter, la tâche qu'on attendait d'eux. Ils poussèrent jusqu'à Isanghila. Sir Goldsmidt, malade, dut alors rentrer en Europe. Valcke continua sa mission et arriva à Léopoldville après avoir recueilli plus de 300 signatures. Léopold II à cette occasion lui envoya une lettre autographe pour le remercier des loyaux services rendus depuis le début de l'œuvre et en particulier de sa participation à la fondation de la nouvelle confédération.

Lorsque Valcke reprit sa place à Léopoldville, Stanley le chargea le 20 janvier 1884 de transporter de Banana au Pool le steamer *Stanley*, destiné au service du Haut-Congo et qui devait arriver bientôt d'Europe en pièces détachées. En conséquence, Valcke descendit à Banana pour y recevoir le matériel annoncé qui arriva le 9 mars avec le personnel destiné au transport : le capitaine de steamer Anderson, les mécaniciens Farmer, Wall, Olsen, auxquels s'ajoutèrent Wisc et Barkowski. Le *Stanley* était un énorme *sternwheeler* de 24 m de long sur 6 de large et jaugeant 35 tonnes. Le montage commencé à Banana fut continué à Boma. Le 20 avril, chargé de tout le matériel, le steamer remonta le fleuve par ses propres moyens et arriva à Vivi le 31 avril. On commença aussitôt le démontage en vue du transport par terre. Il fallait ajouter au transport du matériel, 15.000 charges de vivres et de marchandises de 65 livres chacune. Valcke organisa sa caravane composée de 250 Zanzibarites. Mais au début de mai, une crise d'hématurie l'immobilisait et, sur ordre du D^r Allart, il était descendu au sanatorium de Boma où il resta en traitement jusqu'au 16 mai. Plus ou moins rétabli, il retourna alors à Vivi et y apprit avec une navrante déception, qu'une grande partie de son personnel était employé par ordre de Stanley à l'élargissement de la route Vivi-Isanghila. De plus, l'encombrement du beach à Vivi par les matériaux destinés à la construction du nouveau Vivi rendait impossible le montage des chariots de transport. Sir Francis de Winton dut intervenir amicalement auprès de Stanley pour décider celui-ci à remettre à Valcke ses Zanzibarites. Le 3 juin, on put reprendre la montée avec un personnel d'environ 300 travailleurs des environs. Mais à partir de la Loa, les défections se multiplièrent parmi les indigènes qui refusaient de quitter leur territoire. Seuls restaient valides et fidèles la plupart des Zanzibarites engagés. Le 4 septembre, la caravane atteignit Isanghila, après avoir triomphé des pires difficultés. Des mutations dans le personnel blanc faisaient aussi des vides regrettables. On repartit le 14 et par voie d'eau on atteignit Tchumbu. Après diverses autres péripéties et retours en arrière pour compléter le chargement, le transport put reprendre le 3 décembre la route Tshumbu-Lukungu. Arrivé le 23 à Lukungu, Valcke y subit le 28 une nouvelle crise d'hématurie. Quoiqu'il fût convalescent dès le 6 janvier 1885, Sir Francis de Winton offrit de le remplacer par le major Parminter, mais Valcke refusa, se sachant seul capable de réussir auprès de Makito et de Lutete. Le 23 janvier, Valcke reprenait la direction du transport et traversait la Mpioka le 30. Le 14 février, les

sept sections et les chaudières arrivaient chez Lutete. Le 2 mars, on campa à Nzungi, le 7 on passa la Lunzadi ; le 10, Valcke installait le camp à l'Inkissi. Tout le monde était fatigué, anémié. Makito qui, depuis son village avait accompagné avec 800 de ses gens, disparaissait soudain avec son monde. Les Zanzibarites, restés seuls, quoique à bout de forces eux aussi, travaillèrent sans relâche et construisirent sur la rivière un pont sur lequel tout le matériel fut transporté sur l'autre rive, le soir du 13 mars. Mais le 14 au matin, il ne restait que 82 hommes. Les autres avaient fui pendant la nuit pour regagner Vivi. Ce dernier coup du sort acheva d'épuiser le courageux Valcke. Tandis que Wall et Olsen restaient au camp de l'Inkissi, avec 15 porteurs, Valcke se mit en route pour Vivi le 15 mars avec 22 Zanzibarites restés fidèles. C'est que vraiment, il n'en pouvait plus. Le 25 mars, l'hématurie ruinait ses dernières énergies. Il dut se résoudre à rentrer au pays. Sur la Belgique, il descendit vers Boma et prit place sur l'*Afrikaan*, de la Compagnie Hollandaise. Il arriva au milieu d'avril à Rotterdam où il dut s'aliter six semaines. Le 19 mai, il regagnait la Belgique Si le Stanley put être mis à flot sur le Pool en décembre 1885 ; il est certain que l'énergie montrée par Valcke y avait contribué pour la plus grande part.

Repartant le 27 juin 1886 au service de l'État Indépendant du Congo, en compagnie de sa jeune femme âgée de dix-huit ans et qui allait devenir au Congo sa dévouée collaboratrice, Valcke fut chargé des hautes fonctions de directeur de la marine et des transports. Pendant l'absence de Camille Janssen, il assumait même *ad interim* le poste de gouverneur général (il avait 29 ans). A Matadi, en 1887, il fit commencer l'édification d'un pier ou débarcadère en maçonnerie de 6 m de long, relié à la rive par deux murs de 15 m. Vauthier devait continuer ce travail en novembre 1889.

Le 2 juin 1887, Valcke accueillait chez lui dans sa riante maison de Boma, Thys et les membres des missions de la C.C.C.I. ainsi que les ingénieurs arrivés par le *s/s Vlaanderen* pour commencer l'étude des travaux du premier rail congolais. Le 8 août 1887, Valcke et Thys dirigeaient le transport de cinq chariots de 1500 à 3500 kg chacun vers le Stanley-Pool par la route créée jadis par Stanley et Valcke lui-même. Le transport des pièces lourdes du *Roi des Belges* et du *Ville de Bruxelles* dura un mois entier ; des centaines de travailleurs indigènes y furent employés et triomphèrent de difficultés inouïes grâce à l'encouragement presque magnétique de leurs chefs et à leur optimisme inébranlable. En 1888, Valcke et l'ingénieur Fabry reportaient le tracé général de la voie sur un croquis de la région des Cataractes dressé par Thys.

Pendant son troisième terme, Valcke gouverna la division du Stanley-Pool avec le tact et l'intelligence qu'on lui connaissait depuis longtemps. Après une crise d'hématurie suivie de dysenterie et d'un abcès du foie, il dut rentrer en Europe en février 1888. En Belgique, il coopéra avec Thys à la création de la Compagnie du chemin de fer du Congo, de celle des Produits du Congo et de la S.A.B.

Il partit pour la 4^e fois en juillet 1889 et ce pour le compte de la S.A.B. (Société anonyme belge du commerce du Haut-Congo) où il remplaça le directeur, le major Parminter, jusqu'en mars 1890. Il établit des comptoirs de cette société jusqu'aux Falls.

Il rentra définitivement en Belgique pour raison de santé. Après un différend avec Jérôme Becker, il sollicita sa mise à la retraite de l'armée.

En 1892, il partit pour l'Amérique du Sud, chargé de la direction, en Colombie, d'importantes affaires industrielles franco-belges, principalement de mines d'or. M^{me} Valcke l'y rejoignit avec ses deux enfants.

En 1891, après un magnifique succès dans son œuvre entreprise en Colombie, il fut à la demande du gouvernement britannique, autorisé par le gouvernement belge à siéger à Bogota

comme représentant des intérêts anglais dans un tribunal international d'arbitrage chargé du jugement d'un litige, survenu à propos de la construction d'un chemin de fer, entre une Compagnie anglaise et le gouvernement du pays. Valcke résida en Colombie jusqu'en 1910, puis revint définitivement en Belgique. Sur les instances de Francqui et du ministre des Colonies, M. Jaspas, et à l'initiative d'Henry, Vangèle et d'autres, l'Association des Vétérans coloniaux le fêta à Bruxelles le 10 mai 1936.

Il continuait à s'occuper d'affaires coloniales auxquelles il apportait les fruits de son expérience.

Président de la Section gantoise des Vétérans coloniaux, il donna des conférences à Bruxelles, à Gand, à Bruges. A Gand, il prit avec le comte Henri de Hemptinne et M. Van Reysschoot l'initiative de l'érection d'un monument aux héros coloniaux gantois.

Par son désintéressement, son dévouement, son esprit de sacrifice, par la force morale avec laquelle il accepta les souffrances inhérentes à la difficulté de son œuvre, Valcke force l'admiration et appelle la reconnaissance de tous les Belges. Les sentiments élevés de ce héros apparaissent nettement dans un article qu'il écrivit à la fin de sa carrière sur les causes de l'oubli et de l'indifférence manifestés envers les anciens coloniaux, article reproduit par L. Lejeune dans *Vieux Congo* (p. 31) :

« Nous avons tort d'oublier les collaborateurs
 » des grands pionniers qui créèrent notre Congo,
 » ceux qui accomplirent des exploits extraordinaires
 » comme ceux qui, humblement, patiemment,
 » tenacement, firent leur tâche, à coup
 » sûr constructive et de grande importance pour
 » l'ensemble de l'œuvre : obscurs chefs de stations,
 » humbles travailleurs de la route et du
 » rail, modestes sous-officiers de la Force Publique.
 » Ce sont tous ces dévouements anonymes
 » qui créèrent le Congo ; aujourd'hui, leurs
 » noms sont oubliés ; mais ils ont déposé dans
 » le sol d'Afrique la semence qui a germé, et
 » d'autres sont venus faire la moisson. Ceux-ci
 » pousseront-ils l'insouciance égoïste jusqu'à
 » l'engranger sans se demander qui a procédé
 » aux semailles ? »

Valcke était administrateur de l'Union Nationale des transports fluviaux (Unatra) ; des Mines d'or de Kilo-Moto ; de la Société minière de Luebo ; commissaire des Ciments du Congo ; de la Société minière de l'Aruwimi-Ituri ; de la Société minière du Kasai ; de la C^{ie} du Lomami-Lualaba ; des Ciments du Katanga ; de la C^{ie} du Kasai.

Parmi ses publications, citons :

Des produits commerciables du Congo, Bull. de la Sté belge des Ingénieurs et industriels, 1886. — *Cinq années sur le Congo*, Bull. de la Sté de géographie commerciale de Paris, 1886, VIII, n° 3, p. 203. — *Description de la région des Cataractes, de Vivi au Stanley-Pool*, Bull. Sté belge des ing. et des industriels, 1886. — *Conférence sur le Congo*, Bull. Sté royale de géog. d'Anvers, 1885, X, n° 1, p. 42. — *Matadi, port de mer*, Mouv. géog. 1889, p. 65. — *D'Anvers au Congo*, Mouv. géog. 1891, p. 73. — *Une promenade autour d'un village du Bas-Congo*, conférence, Bull. de la Société belge de Géog., X, p. 60. — *Pourquoi les vétérans coloniaux sont oubliés*, *Expansion belge*, mai 1930 et *Vieux Congo* par L. Lejeune, p. 23-31.

Valcke était chevalier de l'Ordre de Léopold et décoré de l'Étoile de Service.

Ajoutons que Madame Valcke mérite certes aussi l'admiration de tous les Belges pour le courage dont elle fit preuve en accompagnant son mari au Congo alors qu'elle n'avait que dix-huit ans. Avant elle jamais une femme belge n'avait encore osé affronter le climat africain.

[R. C.] 20 janvier 1953.
 Marthe Coosemans.

De Martrin-Donos, *Les Belges en Afrique centrale*,

t. II, p. 182-189. — Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Brux., 1894, p. 71, 73, 84, 85, 90, 523, 691, 740. — *Bull. Sté roy. Géogr.*, 1884. — *A nos Hér. col. morts pour la Civ.*, p. 54, 60, 61, 63, 64, 66-68, 70-72, 74, 77-80, 83, 88, 89, 95-100. — *Bull. Sté roy. Géogr. d'Anvers*, 1885-86, p. 47, 168. — *Expansion coloniale*, 25 février 1931. — *Expansion belge*, 1930, p. 462. — Masoin, Fr., *Histoire de l'É. I. C.*, Namur, 1913. — Delcommune, A., *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Brux., 1922, t. I, p. 139, 140, 144, 149, 163, 184, 188, 195, 196. — Lejeune, L., *Vieux Congo*, 1930, p. 23-31, 34, 48, 65, 214. — Devroey, E., *Boula Matari*, Bull. I. R. C. B., 1938, pp. 847-851. — *id.*, *Comment Stanley devint Boula Matari*, *Le Courrier d'Afrique*, Léopoldville, 14 janvier 1939. — Thomson, R., *Fond. de l'É. I. C.*, Brux., 1933, p. 102. — Stanley, *Cinq années au Congo*, Brux., p. 155, 156, 157, 190, 191, 208, 261, 312, 332, 336, 339, 350, 396, 397, 492, 535, 536, 620, 625. — *Trib. cong.*, 30 mars 1939, p. 1 ; 29 février 1940, p. 1. — *Illustration congolaise*, juin 1936, p. 5900. — *Congo belge*, 8 mars 1940. — Cornet, R., *La Bataille du Rail*, Cuypers, Brux., 1947, p. 68, 100, 103, 112, 113, 139, 169, 337. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*, t. I, p. 583-587.